

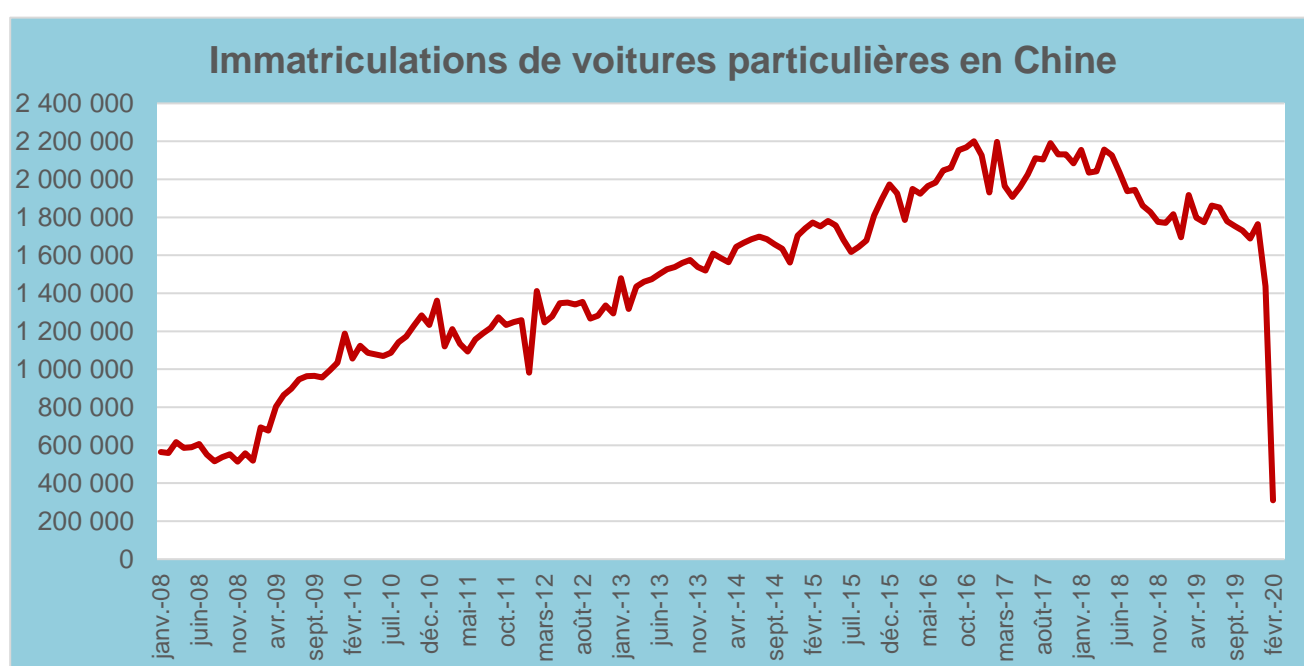
COVID-19 ET CONJONCTURE EN 6 GRAPHIQUES

Service des études économiques, le 18/03/20

La crise sanitaire que nous traversons entraîne un retournement spectaculaire des indicateurs économiques. C'est le cas de ceux relatifs aux marchés financiers et aux matières premières, connus au jour le jour. Les statistiques d'activité et de demande pour le mois de février en Chine viennent d'être diffusées, alors qu'il faudra attendre un peu pour apprécier l'ampleur de la récession en Europe. Nous y reviendrons prochainement.

1- Marché automobile en Chine

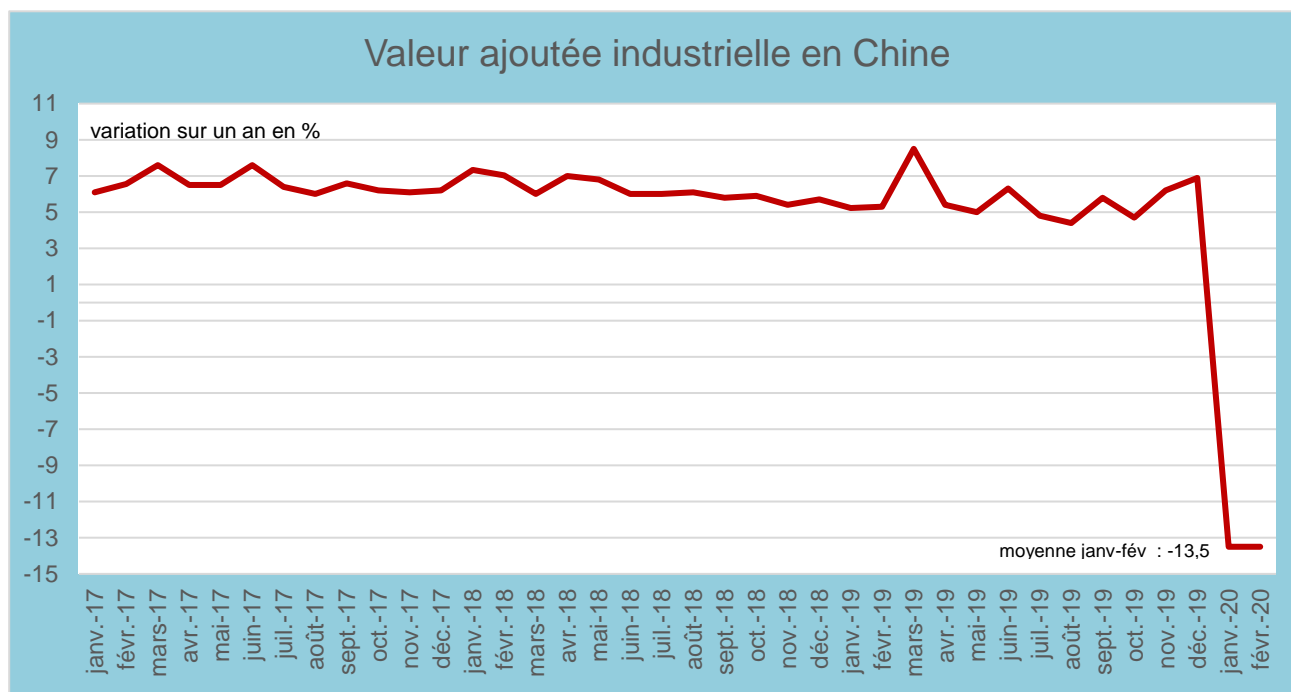
Parti de la province du Hubei au début 2020, le Covid-19 a conduit à des mesures de confinement et donc à une pénurie de main d'œuvre d'une ampleur exceptionnelle en Chine. La paralysie de l'activité s'est accompagnée d'un effondrement de la demande, perceptible dans les statistiques mensuelles du marché automobile : en février, les immatriculations de véhicules particuliers ont chuté de près de 80 % en un mois, retombant sous leur niveau de 2008. Globalement, les ventes de détail ont fondu d'un cinquième en glissement annuel en janvier-février.



Source : China Association of Automobile Manufacturers

2- Activité industrielle en Chine

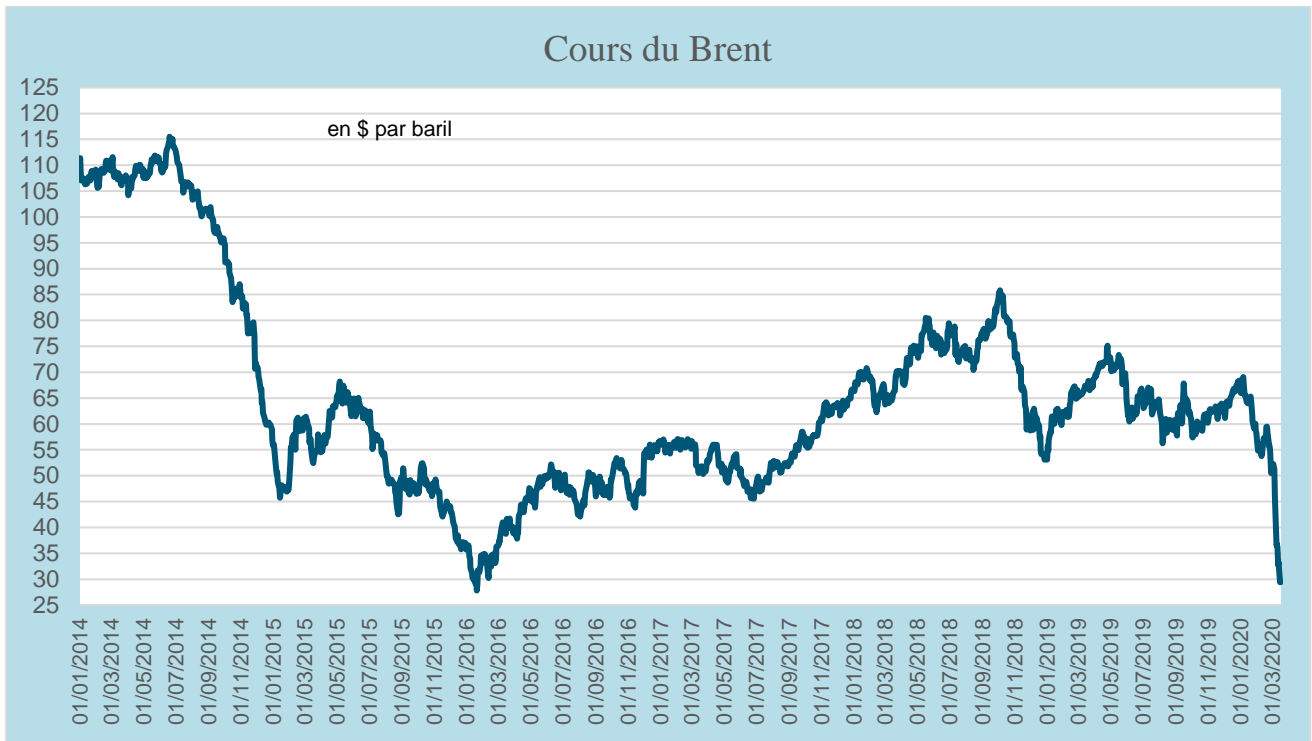
En progression de l'ordre de 6 % au dernier trimestre 2019, la valeur ajoutée industrielle s'est contractée de 13,5 % sur un an lors des deux premiers mois de 2020. Sur les quarante et une principales activités déclinées par l'institut de la statistique chinois, seulement deux ont connu une tendance positive ; certaines affichent une chute de près de moitié (automobile), d'autres d'un tiers (téléphones mobiles), d'autres de 30 % (ciment), de 25 % (plastique) ou bien encore de 8 % (électricité). En moyenne, le repli approche 17 % dans les provinces du centre du pays (dont le Hubei), tout comme celui observé dans celles de l'est (dont Shanghai et Pékin). La conjoncture dans les services se serait dégradée à un rythme équivalent à celui du secteur manufacturier.



Source : National Bureau of Statistics

3- Pétrole

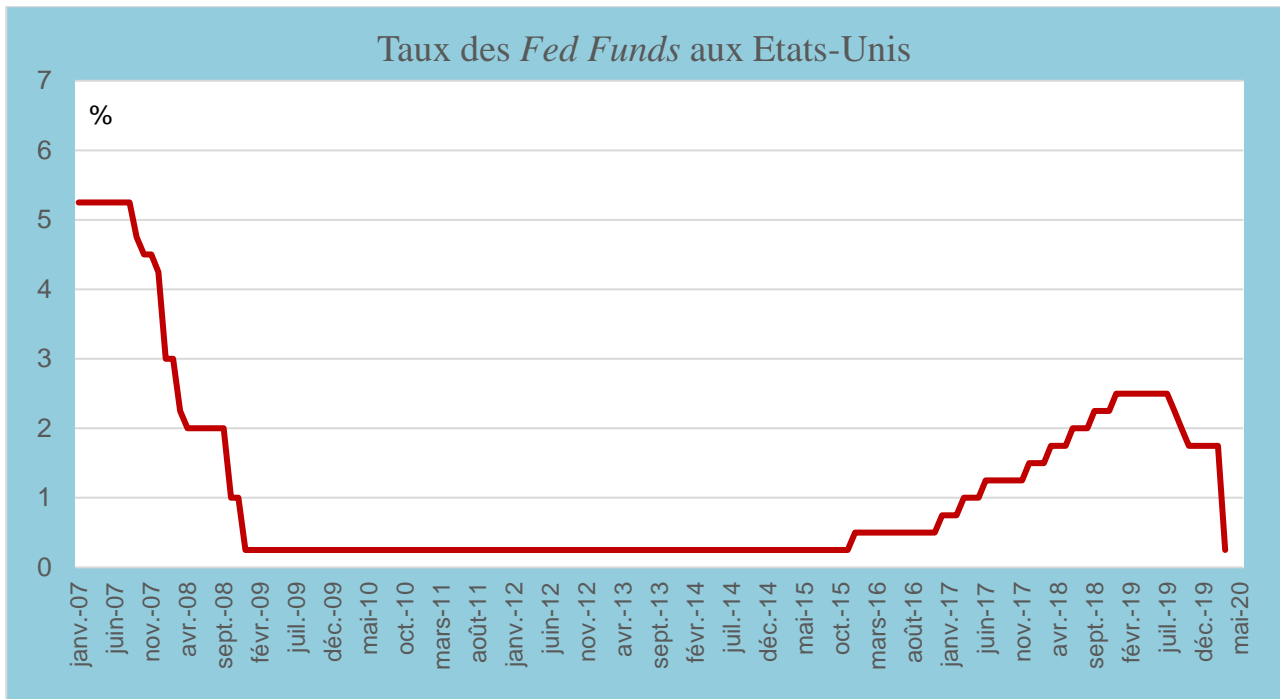
Rare bonne nouvelle, pour les pays importateurs nets, le marché pétrolier s'est retourné en raison d'un double choc, de demande lié à l'épidémie et d'offre lié à la guerre des prix entre l'Arabie Saoudite et la Russie qui ont récemment annoncé une hausse de leur production de brut. A moins de 30 dollars par baril à la mi-mars (27 dollars aujourd'hui), le cours du Brent a été divisé par plus de deux en à peine deux mois, retombant sur son plus bas du début 2016 (période de surabondance en regard de la demande, en ligne avec la montée en puissance du pétrole de schiste aux Etats-Unis). L'inflation, déjà partout modérée dans le monde, n'en sera que plus faible, la crise économique qui s'amorce générant par ailleurs des pressions de nature fortement déflationniste.



Source : Thomson Reuters

4- Politique monétaire aux Etats-Unis

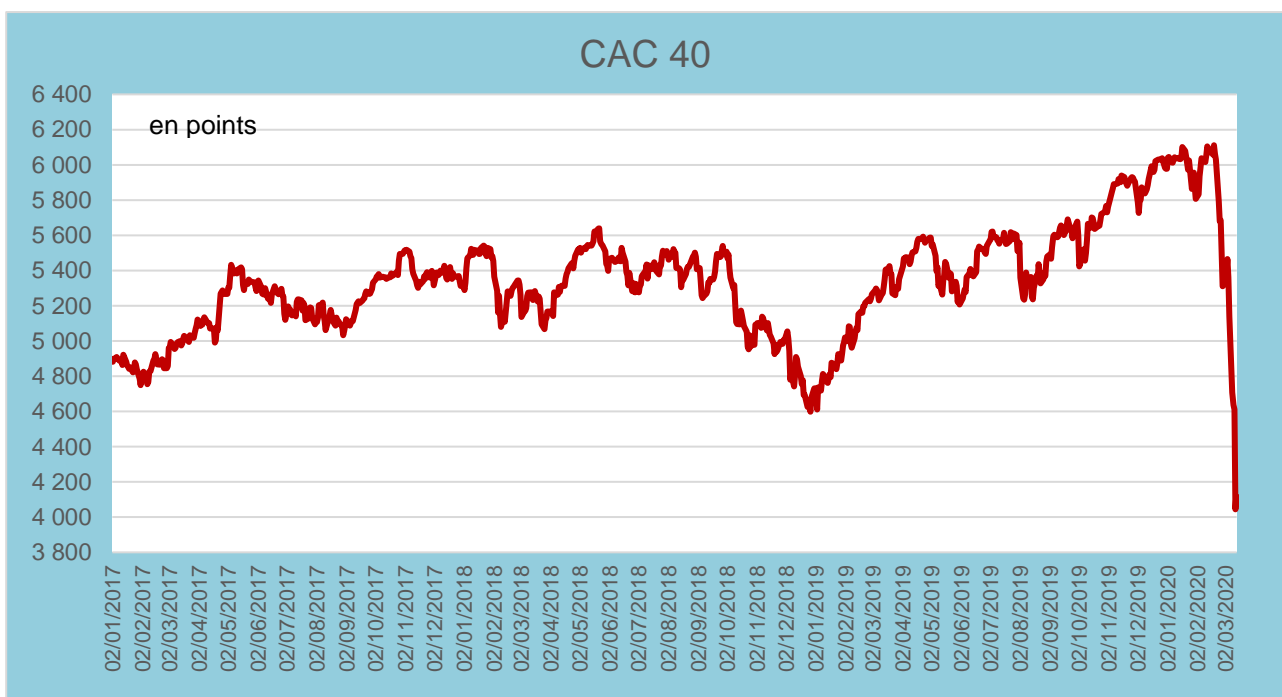
La Réserve fédérale américaine a abaissé son principal taux directeur le 3 mars, puis à nouveau le 15 (*Fed Funds* : taux auquel les banques commerciales facturent à d'autres banques pour des prêts d'une journée). Ceux-ci reviennent ainsi dans une fourchette comprise entre 0 et 0,25 %, situation qui avait prévalu entre le début de la grande crise financière et la fin 2015. L'autorité monétaire a, dans le même temps, annoncé un vaste plan de rachat d'actifs (dont une hausse de ses avoirs en titres du Trésor d'au moins 500 milliards de dollars ces prochains mois), action qui sera également conduite par d'autres grandes banques centrales dont la BCE. Elle précise dans son communiqué du week-end passé qu'« elle est prête à utiliser toute sa gamme d'outils pour soutenir le flux de crédit aux ménages et aux entreprises ».



Source : Thomson Reuters

5- Marché boursier en France

Régulièrement à plus de 6 000 points entre la mi-décembre 2019 et la mi-février 2020, la bourse de Paris en a effacés environ 2 200 jusqu'au 16 mars, avant de rebondir quelque peu hier mardi 17 puis de replonger ce jour. Ce mouvement d'ensemble, aussi observé ailleurs dans le monde, a certains jours concerné toutes les valeurs, certaines plongeant de l'ordre de 20 % en une séance. Même l'or- valeur refuge par excellence- était monté à 1 700 dollars l'once le 9 mars, avant de dévisser nettement les jours suivants sous l'effet d'opérations de vente d'investisseurs conduits à couvrir leurs pertes sur d'autres marchés...

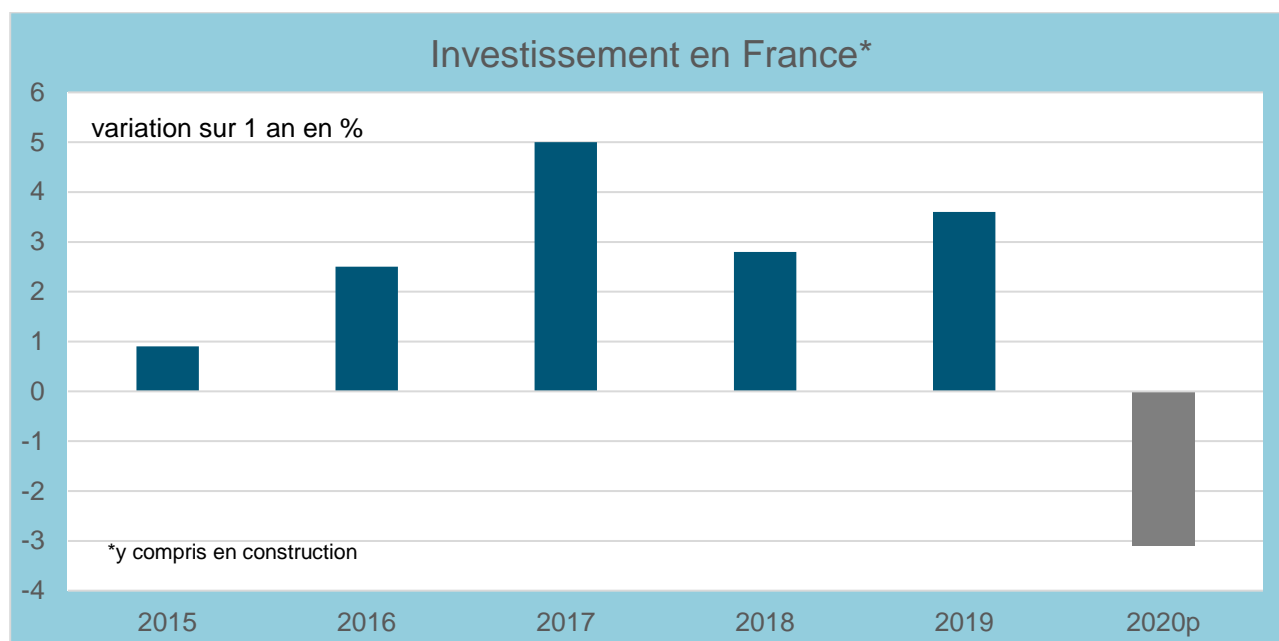


Source : Thomson Reuters

6- PIB en Europe et en France

La projection centrale de la BCE le 12 mars, d'une hausse de 0,8 % du PIB en 2020 en zone euro, est déjà caduque compte tenu des décisions politiques annoncées ces derniers jours pour contrer la diffusion du Covid-19. Les mesures de confinement prévues pour plusieurs semaines en Europe déclencheront une contraction sans précédent de la production et de la demande, c'est-à-dire du PIB. A ce stade, il apparaît délicat de chiffrer la perte qui sera constatée au premier semestre mais elle s'élèvera à coup sûr à plusieurs points : reste à connaître l'ampleur des plans de relance qui seront finalement activés.

Pour la France, le gouvernement retient une baisse du PIB de 1 % en moyenne annuelle, chiffre qui sera retenu dans le projet de loi de finances rectificative. De son côté, l'institut Xerfi anticipe - 1,6 % dans un scénario médian, prévision associée à un plongeon de 8,5 % des investissements en biens d'équipement et de 7,4 % des exportations. Elle sera forcément affinée et à comparer à celle d'autres conjoncturistes qui ne manqueront pas de s'essayer à l'exercice dans les jours à venir.



Sources : Insee, prévision Xerfi

